

ARISTOTE – *CONSTITUTION D'ATHÈNES*, 18-19

CHAPITRE XVIII - LES PISISTRATIDES - Complot d'Harmodios et d'Aristogiton

Le pouvoir revint, par droit de naissance et d'aïnesse, à Hipparque et à Hippias. Hippias, l'aîné, ayant naturellement le goût des affaires publiques, et d'un caractère sérieux, prit en main le gouvernement. Hipparque était d'un caractère jeune, amoureux, ami des muses ; ce fut lui qui appela à Athènes Anacréon, Simonide, et les autres poètes ; Thettalos, beaucoup plus jeune, avait une conduite hardie et violente. C'est lui
5 qui fut l'origine de tous leurs malheurs.

Il s'éprit d'Harmodios, et ne fut point payé de retour. Au lieu de contenir sa nature violente, il laissa paraître son ressentiment, surtout dans cette dernière occasion. La sœur d'Harmodios devait être canéphore aux Panathénées : il l'en empêcha, en traitant outrageusement Harmodios de débauché. Exaspérés, Harmodios et Aristogiton s'unirent avec un grand nombre de citoyens pour tenter ce que l'on sait. Le jour de la fête venu, ils
10 épiaient, à l'Acropole, Hippias qui s'apprêtait à recevoir la procession qu'Hipparque ordonnait dans la cité, quand ils virent un de leurs complices s'entretenir familièrement avec Hippias : se croyant trahis, et voulant frapper au moins un coup avant d'être pris, ils s'élançèrent seuls tous les deux, trop tôt, rencontrèrent Hipparque près du Léocoreion, où il organisait la procession, et le tuèrent. Ainsi, par leur faute, échoua toute
15 l'entreprise. Harmodios périt aussitôt, tué par les gardes ; Aristogiton, pris seulement plus tard, subit avant de mourir une longue torture. Au milieu des tourments, il accusa beaucoup d'hommes de naissance illustre, et amis des tyrans. Ceux-ci ne purent sur le moment saisir aucune trace du complot ; et il est faux que - comme on l'a dit - Hippias ait fait enlever leurs armes aux gens de la procession, et ainsi pris sur le fait ceux qui
20 portaient des poignards, car alors la procession ne se faisait pas en armes : c'est plus tard que cet usage fut établi par la démocratie. Pour Harmodios, disent les partisans de la démocratie, s'il accusait ainsi les amis des tyrans, c'était à dessein, pour faire commettre à ceux-ci une impiété et les affaiblir par l'exécution d'innocents qui étaient leurs amis : selon d'autres, il n'inventait rien, et dénonçait réellement ses complices. A la fin, comme tous ses efforts ne pouvaient lui procurer la mort, il annonça qu'il allait dénoncer encore beaucoup d'autres complices, et persuada à Hippias de lui donner la main en signe de sa foi. Quand il la tint, il insulta le tyran, qui donnait la main au meurtrier de son frère, et l'exaspéra au point que, de colère, celui-ci ne se contenta
25 plus, tira son épée et le tua.

CHAPITRE XIX - LES PISISTRATIDES (FIN) - Tyrannie d'Hippias. Sa chute.

Dès lors sa tyrannie devint de plus en plus dure. Pour venger son frère il mit à mort nombre de citoyens, en chassa beaucoup d'autres : tous le prirent en défiance et en haine. (511 av.JC) Trois ans après le meurtre d'Hipparque, ne se sentant plus en sûreté dans la ville, il entreprit de fortifier Munichie, où il comptait s'établir. Les travaux étaient commencés quand il fut chassé par Cléomène, roi de Sparte. Les oracles avaient toujours
30 dit qu'il appartiendrait aux Lacédémoniens de renverser la tyrannie, et voici comment : les proscrits, à la tête desquels étaient les Alcmonides, ne pouvaient point, avec leurs seules forces, parvenir à rentrer ; ils échouaient toujours. Toutes leurs tentatives avaient été vaines : ils avaient par exemple fortifié Leipsydion, au-delà du Parnés, et quelques Athéniens étaient venus de la ville s'y joindre à eux. Mais les tyrans les y assiégèrent et les en délogèrent, et c'est en souvenir de cet échec que longtemps après on chantait encore dans
35 les scolies : Maudit Leipsydion, traître aux amis ! Quels hommes tu as fait périr, braves au combat, et de noble race, qui prouvèrent alors de quels pères ils étaient les fils!

C'est après avoir échoué dans tous leurs desseins qu'ils passèrent marché pour la reconstruction du temple de Delphes ; ce qui leur permit, avec les grandes richesses dont ils disposaient, de s'assurer l'alliance de Sparte. Toutes les fois en effet qu'un Lacédémonien venait consulter l'oracle, la Pythie lui enjoignait de délivrer
40 Athènes ; elle finit par décider les Spartiates, en dépit des liens d'hospitalité qui les unissaient aux Pisistratides. Aussi bien les relations d'amitié des Pisistratides avec les Argiens ne contribuèrent pas peu à pousser les

Lacédémoniens. Ils envoyèrent donc, par mer, une première armée commandée par Anchimolos ; mais le Thessalien Kinéas vint avec mille cavaliers au secours des Pisistratides, et Anchimolos fut vaincu et tué. Irrités de cet échec, les Lacédémoniens envoyèrent le roi Cléomène avec une armée plus forte, et par terre. Les
45 cavaliers thessaliens s'opposèrent en vain à l'entrée de ses troupes en Attique : Cléomène les défit, enferma Hippias dans l'enceinte appelée Pélargicon, et l'y assiégea avec l'aide des Athéniens. Cléomène était encore là quand les fils des Pisistratides, qui cherchaient à s'enfuir, furent faits prisonniers. Les tyrans traitèrent aussitôt à la condition que leurs enfants auraient la vie sauve. Ils prirent cinq jours pour enlever tout ce qui leur appartenait, puis ils livrèrent l'Acropole aux Athéniens, sous l'archontat d'Harpagidès (511 av.JC). Il y avait
50 juste dix-sept ans, depuis la mort de leur père, qu'ils exerçaient la tyrannie ; en tout, c'est-à-dire en comptant les années de Pisistrate, la tyrannie avait duré quarante-neuf ans.